

# Peut-on militer pour une société laïque émancipée en ayant peur du débat démocratique ?

Toutes les associations, syndicats ou partis dans lesquels j'ai milité se réclamaient des valeurs progressistes, voire émancipatrices. La question du rapport entre les directions et ce qu'on appelle la base m'a toujours passionné.

Si je n'ai jamais été un démagogue qui raconte que les directions, forcément bureaucratisées, musèlent et oppriment une base forcément saine et pure, j'ai toujours pensé, parce qu'ayant horreur de l'inefficacité militante, qu'une organisation doit avoir une discipline sérieuse, sinon on tombe dans les travers comiques et grotesques des Verts.

A contrario, j'ai toujours été épouvanté par l'idée de vivre dans une société où le suivisme aveugle du troupeau remplace l'esprit critique des esprits libres. Le vote des congrès des Partis communistes, jusque dans les années 1990, où la direction était toujours élue à 99 % me renvoie à une société aussi effrayante que celle d'un congrès de la Libre Pensée de 2009 où 208 votants sur 208 s'expriment contre une loi sur la burqa.

Quand je militais au syndicat du Livre CGT, je faisais partie de ces quelques mal-pensants qui réclamaient régulièrement des tribunes libres, dans la presse syndicale. Nous pensions qu'il n'était pas normal que la direction de notre organisation ait le monopole de l'expression. Nous expliquions alors, avec quelques syndiqués « de base », que nous pourrions, en donnant la parole à la base, enrichir la réflexion de l'ensemble. Peine perdue, les chefs syndicaux se cramponnaient, argumentant que les « camarades » risquaient d'être perturbés à la lecture de ces textes. Belle image de mépris de la

liberté d'expression et de la base. Aujourd'hui, Internet a réglé ces questions depuis bien longtemps.

C'est à la Ligue communiste révolutionnaire, dans les années 1980, que j'ai connu la culture la plus élaborée de débat démocratique. Vaccinés par le coup du centralisme démocratique du Parti communiste, qui n'était que centraliste, et pas du tout démocratique, ces trotskistes avaient des « tendances », avec des textes souvent contradictoires. Dans les réunions préparatoires à un congrès, les différents représentants des tendances défendaient, à égalité de temps, leur programme, et les militants tranchaient. J'ai vraiment beaucoup appris, et j'admirais leur culture du débat, dans le respect de l'autre. Jamais de volonté de salir le contradicteur, une seule règle : débattre, et convaincre. Seule réserve, les textes étaient tellement longs que seuls des intellectuels qui avaient du temps libre pouvaient les lire, et surtout les comprendre. L'ouvrier que j'étais, qui faisait sa journée, et avait femme et enfants, ne pouvait que passer à côté de ces échanges parfois élitistes.

A l'Ufal, autre expérience de ma vie militante, j'ai été vraiment étonné, quinze ans après la chute du mur, de voir qu'un camarade comme Jean-François Chalot a pu être calomnié grossièrement, sans avoir la possibilité de répondre. Je suis stupéfait de voir, sur des sites gauchistes, qu'il se fait traiter de raciste et de xénophobe, parce qu'il écrit ponctuellement dans *Riposte Laïque*. Cela confirme, s'il le fallait, qu'une grande partie de la gauche n'a pas tourné la page du stalinisme, y compris celle qui prétendait combattre ce cancer du mouvement ouvrier.

A la tête de *Respublica*, j'ai réussi, au cours des quatre années pendant lesquelles j'ai animé la rédaction, à impulser petit à petit cette culture du débat, dans le respect du contradicteur, à laquelle je tiens tant. Pour moi, ce journal en ligne se devait de demeurer indépendant de toute association ou parti. Ce n'était absolument pas la tradition de ceux qui avaient créé ce média. J'ai par ailleurs constaté, avec une certaine tristesse, mais sans surprise, qu'à mon

départ, le monolithisme démocratique avait vite repris le dessus, et qu'on y appelle aujourd'hui ouvertement à voter Jean-Luc Mélenchon.

N'étant pas franc-maçon, j'ai été agréablement surpris, lors d'une tenue blanche fermée, où j'étais conférencier, par la qualité des interventions, et le respect dû aux orateurs. Cette expérience m'a vraiment impressionné. Mais je sais par ailleurs que quelques chefs laïques, aux comportements staliniens, sont aussi franc-maçons...